

# **La femme changée en renard**

de David Garnett

**Création**

Mise en scène : **Didier Bezace**

Décor : **Jean Haas**

Costumes : **Cidalia Da Costa**

Dramaturgie, conception sonore : **Laurent Caillon**

Lumières : **Dominique Fortin**

avec

Lui : **Christophe Grundmann**

Elle : **Serpentine Teyssier**

et la participation de **Benoit Muracciole**.

**Coproduction Théâtre de l'Aquarium, Comédie de Caen - C.D.N. de Normandie, Théâtre de Cherbourg -  
Scène Nationale, Théâtre des Treize Vents - C.D.N. Languedoc-Roussillon Montpellier.**

Création à Caen le 3 février 1994.

# Une histoire de bête qui cache une histoire d'homme

Du roman de David Garnett le théâtre ne montrera pas grand chose. Son rôle sera de concrétiser sur la scène les échos qu'il a éveillés en nous à la lecture ou pendant les répétitions.

Et d'abord la force et la fragilité d'une couple qu'une métamorphose, invention poétique de l'auteur, fait naître à lui-même "pour le meilleur et pour le pire" ; l'union paradoxale et indéfectible de la plume (rousse en l'occurrence) et du plomb, la coexistence, dans une même conscience humaine divisée en deux êtres de sexe différents, d'un désir irrefrangible de liberté, de fantaisie, d'invention et d'une crainte atavique de la faute.

Maintenant qu'il existe, on peut dire que ce spectacle est confidentiel. Dans ce sens qu'il est une confidence que deux acteurs adressent du plateau à la salle, entre rêve et réalité : un songe partagé.

Nous nous sommes dit aussi, ou plutôt le théâtre a semblé nous montrer que ces deux humains modernes qui nous ressemblent et qu'une épreuve animale place "miraculeusement" sur le chemin douloureux de la connaissance évoquaient, dans leur dénuement, de lointains ancêtres lâchés eux aussi tout nus dans un jardin, où un certain pommier posait problème ; et qu'au-dessus d'eux une vieille fatalité rébarbative semblait toujours veiller à ce que toute tentative de liberté finisse par être livrée en pâture aux chiens.

Ainsi en nous racontant son histoire David Garnett a peut-être volontairement ou non, inventé une variation douce-amère sur un vieux mythe qui nous habite encore : sa petite Eve "enrenardisée" initie son compagnon à l'animalité des hommes. Le livre, dans la logique implacable des fausses histoires vraies, la prive des mots qui manquent aux bêtes pour s'exprimer. Mais le théâtre aime les paradoxes : il lui rend la parole, elle raconte pour deux, et le silence de son partenaire s'impose comme une autre narration, où un geste, un regard viennent donner aux mots de sa compagne tout leur poids de réalité.

Entre eux, juste un mouchoir pour rire et pour pleurer...

**Didier Bezace**  
1er mars 1994

Qui parle de théâtre entend d'abord espace. Est théâtre ce qui a lieu dans un certain espace, séparé d'un autre d'où on regarde le premier. Mais ce découpage spatial n'est pas séparable d'un autre découpage, temporel celui-là. Est théâtre ce qui a un début et une fin, ce qui occupe une certaine durée, différente de la durée commune, journalière. Ce qui s'y joue et s'y dénoue. Ce qui se produit dans un temps donné et, alors, paraît irréversible.

On le sait bien : le temps théâtral n'est pas simple. C'est un temps gigogne. Henri Gouthier définissait l'oeuvre théâtrale comme une oeuvre à trois temps : "le temps de la représentation, le temps de l'intrigue, le temps de l'action". Sans doute pourrait-on remplacer les mots d'action et d'intrigue ou les doubler par d'autres : ceux de fiction et d'histoire ou d'évènement, par exemple... Mais l'essentiel est bien là : dans cette imbrication de plusieurs temporalités. Dans le jeu que le théâtre institue entre celles-ci : un jeu auquel il doit, peut-être, d'être théâtre.

(...) Sans doute est-ce par là que le théâtre peut, parfois, nous dispenser un plaisir proprement incomparable. Jeu sur le temps, il nous donne le temps en jouissance. Et je crois bien qu'il est le seul art à le faire. Ainsi, il ne cesse d'osciller entre la mémoire et la création. Tout comme il est partagé entre l'écriture et la reproduction. C'est cette fragilité-là qui fait sa force. Et sa singularité.

**Bernard Dort**  
La Représentation émancipée

# La femme changée en renard

*Lady into fox* est une histoire scandaleuse. Scandaleuse pour des citoyens raisonnables, pour tous les gens doués de bon sens. D'autant plus scandaleuse que l'histoire se déroule dans l'Oxfordshire, et de nos jours. D'autant plus scandaleuse que la métamorphose porte sur une *lady*, non sur une *woman*, et qu'elle a pris l'aspect le plus provoquant: celui de la modification instantanée, fracassante, catastrophiquement dérangeante - le coup de baguette des fées: "à l'endroit où sa femme avait été un instant plus tôt, il vit un petit renard d'un rouge très vif". Métamorphose enfin d'autant plus scandaleuse qu'elle ne scandalise pas l'auteur.

Je ne pense pas qu'il faille voir dans **La femme changée en renard**, une allégorie, ou quelque signification symbolique. David Garnett conte pour le plaisir de conter, pour le plaisir du "et alors?" qu'amène sur les lèvres des auditeurs un récit bien mené - curiosité à laquelle on doit le meilleur de la littérature policière, surtout anglaise, comme on sait. Mais il n'est pas interdit de dénicher, au creux de cette fable, une morale, plutôt qu'une moralité: on est ce que l'on est.

Pour moi, je verrai dans ce roman une des plus belles histoires d'amour. Dans l'aventure de ce gentleman amoureux de sa renarde d'épouse, et fidèle, au point de se métamorphoser presque, lui le mari, lui un gentleman, en individu sale, négligé, lui un Anglais, en un être qui hésite à peine à se mettre à quatre pattes - bref: en une bête - je salue l'illustration du couple idéal et le secret du bonheur conjugal.

**Jean-Louis Bory**

Texte figurant sur la jaquette de la première édition française du livre.

# David Garnett

David Garnett, issu d'une famille littéraire renommée, est né à Brighton en 1892.

Il se fit connaître comme écrivain en 1922 avec la publication de son premier roman **La femme changée en renard** qui obtint diverses récompenses, et reçut un accueil triomphal.

Il publia ensuite dix sept autres romans, quatre autobiographies et de nombreuses nouvelles.

Certains de ses ouvrages ont été traduits en français: **La femme changée en renard**, **Elle doit partir**, **Le retour du marin**, **Un homme au zoo**, et récemment **No love**.

Parallèlement à son travail d'écrivain, il fut un éminent critique littéraire dans un quotidien anglais "New Statesman" ; membre à part entière de l'intelligentsia de l'entre deux guerres, il fut le pivot du groupe de Bloomsbury avec Virginia Woolf.

Il épousa en seconde nocces, Angelica Bell, fille de Vanessa Bell et du peintre Duncan Grant, son ami de toujours à qui il dédia **La femme changée en renard**.

Il vécu en France près de Cahors et passa la fin de sa vie à Montargis où il mourut en 1981.

# Didier Bezace

Didier Bezace est directeur avec Jean-Louis Benoit du Théâtre de l'Aquarium créé en 1970. Il a participé à tous les spectacles de la compagnie depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène et mène parallèlement un travail de comédien au cinéma et au théâtre.

Au Théâtre de l'Aquarium, ses dernières réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène furent **La débutante** (1983) d'après Mademoiselle Else d'Arthur Schnitzler, **Les heures blanches** (1984, reprises en 1987 et 1991) d'après La maladie humaine de Ferdinando Camon, **Héloïse et Abelard** (1986) d'après leur correspondance, **L'augmentation** (1988) de Georges Perec, **Le piège** (1990) d'après Emmanuel Bove, **Marguerite et le Président** (1992) d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand.

A la demande de Jacques Lassalle, il a mis en scène pour la Comédie Française **Je rêve (mais peut-être pas)** (1992) de Luigi Pirandello.

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a également interprété de nombreux textes contemporains et classiques. Dernièrement (1993), il a joué le rôle de Dubois dans **Les fausses confidences** de Marivaux mis en scène par Christian Rist au Théâtre National de Chaillot.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, **La petite voleuse** - Denys Granier-Deferre, **La maison vide** - Jean-Louis Benoit, **Dédé** - Marion Hansel, **Sur la terre comme au ciel** - Bertrand Tavernier, **L 627**, en octobre 1992 avec Serge Leroy, **Taxi de nuit** et récemment avec Yves Lafaille pour son premier film **Un colis d'oseille**. Il vient de terminer le film de Claude Zidi, **Profil bas**, et pour la télévision (France 2) un long métrage de Philippe Venot, **Mort à l'étage**.

# Serpentine Teyssier

Née en 1963.

Après une formation de comédienne sous la direction d'Alain Knapp, puis de Christian Rist (Studio Classique), elle participe à deux spectacles de Christian Rist, **Scènes comiques et amoureuses** d'après Corneille et **Concert de vocables** d'après Francis Ponge.

Comédienne au sein de la compagnie La Rumeur de Patrice Bigel, elle participe à tous les spectacles de 1984 à 1991 dont: **Circuits clandestins** (Artistic Athévains, 1986) et **Flagrant délit de mensonge** (Artistic Athévains, 1989).

Serpentine Teyssier a également travaillé avec François Rancillac, **Amphitryon** de Molière, **La nuit au cirque** d'Olivier Py (1992), Christian Trouillas, **Nocives** de Valérie Déronzier (1991), et Danièle Chinsky, **Le Decameron des Femmes** de J. Voznesenskaya (1993).

Pour la télévision, Serpentine Teyssier a tourné un téléfilm de Paul Vecchiali, **En cas de bonheur**.

# Christophe Grundmann

Né en 1961.

Il reçoit une formation de mime à l'école du Carré Silvia Monfort, et travaille le clown avec Monika Pagneux et Philippe Gaulier. Après un stage au Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Christophe Grundmann s'oriente vers le théâtre et suit la formation du Studio 34 pendant deux ans.

Il a joué en tant que comédien sous la direction de metteurs en scène tels que Matthias Langhoff. **Désir sous les ormes** d'Eugène O'Neill (au Théâtre des Amandiers, 1993), Daniel Soulier, **Lewis Carroll et Alice** d'après Lewis Carroll (au Théâtre National de Chaillot, 1993), Gilles Cohen, **Le mystère de la chambre jaune** de Gaston Leroux (au Théâtre de la Salamandre, 1991), et Gabriel Debray, **Cinq pièces de circonstance** de Giacomo Leopardi (au Théâtre des Bouffes du Nord, 1990).

Enfin, Christophe Grundmann a travaillé, comme mime, avec Bob Wilson, **La flûte enchantée** de Mozart. (à l'Opéra Bastille, 1991) et Andréï Konchalovsky, **La Dame de pique** de Tchaïkovsky (à l'Opéra Bastille, 1991).

Exposition de photographies

**Christophe Galou**  
**"Pour seul Bagage"**

Du 11 au 19 mars  
à Grammont.

# Pour seul bagage

Une installation circulaire de huit caisses photographiques où s'entrecroisent différentes temporalités. Dans le temps de la déambulation, le spectateur passant de caisse en caisse découvre de la naissance à la vieillesse, des personnages dont les destins ont un jour été capturés par le petit écran. La matière chimique de ces visages Polaroid se mélange, petit à petit, à la matière végétale en inexorable décomposition. Le temps de l'instantané dialogue avec ce continuum organique, tels ces corps se fondant l'un en l'autre dans l'acte initial et ultime.

Christophe Galou

## Christophe Galou, Imagicien

Né le 5 février 1964 à Avignon, il vit et travaille dans la région toulousaine.  
Contact : La Promenade- Buzet sur Tarn  
Téléphone : 61 84 69 23

### Principales expositions

1990

**Crée Corévélations**

Exposition/performance avec un tireur et un musicien, Espace AGF Toulouse

1991

**Au Diable, le Diable**

Exposition collective chez M.A.Sebirau, Toulouse

1992

**Ars Longa, Vita Brevis**

Installation dans le cadre d'une résidence à Joué-les Tours

**Un déjeuner sur l'herbe**

Installation dans le cadre des Photofolies à Beauvais

**La Légende du monde**

Installation pour l'exposition **Au delà du regard**, Université Paul Sabatier, Toulouse

**L'Heure Bleue**

Toulouse

1993

**"Les Premiers PHOTO-COMPTOIRS"**

Co-organisation (au sein du groupe Lucette Omnibus) et exposition d'une série de portraits réalisés in situ

**Pour seul Bagage**

Installation pour le SIRP de Royan

# La femme changée en renard

De David Garnett

Mise en scène : Didier Bezace

**Du 11 au 19 mars 1994 (relâche lundi 14 mars)**

**Grammont**

Attention : les représentations des 11, 12 et 13 mars ont été ajoutées à la programmation initiale.

Vendredi 11, samedi 12, mardi 15, vendredi 18 et samedi 19 à 20h45.

Mercredi 16 et jeudi 17 à 19h00.

Dimanche 13 à 18h00.

Durée : 1h30 sans entracte.

## Tarifs

Général : 105 francs

Réduit : 85 francs

Moins de 25 ans : 70 francs

**Renseignements et location : 67 58 08 13**

Du mardi au samedi de 13h00 à 18h00

Galerie du triangle - Niveau bas - Montpellier

## Autour du spectacle

Exposition de photographies

**Christophe Galou : Pour seul Bagage**

Du 11 au 19 mars - Hall d'accueil du théâtre.

## Prochains spectacles

Coup de pouce (hors abonnement)

**Ma nuit chez Lucy**

Compagnie Arbatz

Mise en scène : Michel Arbatz / Alain Timar

**Les 25 et 26 mars 1994**

**Grammont**

**La fille bien gardée**

D'Eugène Labiche

Mise en scène : Michel Raskine

**Du 29 mars au 2 avril 1994**

**Grammont**